(*ṣaḥfa*) dont on fait des vases, des plats, celles qui sont recouvertes d'une glaçure blanche à l'intérieur et jaune à l'extérieur, ou ornées d'inscriptions, ou peintes de motifs décoratifs, ou dorées ou de couleur crème (*zubdiyya*). Ces quelques lignes, datées du XIe siècle, donnent une idée de l'intérêt de ce genre de texte pour la datation des sites archéologiques.

Nombreux sont les contrats concernant la production agricole, les locations de services, du gardien de céréales au maître enseignant le Coran, de l'ouvrier agricole avec son bœuf pour les labours au nolisement d'un navire, du contrat d'irrigation d'une vigne à la vente d'une maison.

Le quatrième chapitre (p. 289-350) regroupe les contrats et arrêts de justice pour la nomination d'agents, de délégués ou de mandataires, la constitution de habous, les certificats de conversion à l'islam.

Le cinquième chapitre (p. 351-360) propose des modèles de contrat d'affranchissement et d'émancipation.

Le dernier chapitre (p. 361-382) traite des contrats de réparation des dommages corporels, du prix du sang.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Jean-Michel MOUTON, *Damas et sa principauté sous les Saljoukides et les Bourides, 468-549/1076-1154*. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1994 (Textes arabes et études islamiques, tome XXXIII). 27,5 × 20 cm, XVII + 414 p.

L'ouvrage de Jean-Michel Mouton est l'édition d'une thèse soutenue à l'université Paris VI sous la direction du Pr Dominique Sourdel. Il retrace l'histoire de Damas durant cette période de quatre-vingts années qui commence avec la fin de la domination fatimide et la prise du pouvoir par l'émir turcoman Atsız pour se terminer avec l'entrée de Nūr al-Dīn dans la cité. Il s'insère donc parfaitement entre la thèse de Thierry Bianquis portant sur « la Syrie sous la domination fatimide » et celle, plus ancienne, que Nikita Élisséeff avait consacrée à ce « grand musulman de Syrie du temps des croisades »; il vient donc opportunément combler une lacune dans le tissu des connaissances historiques. Cette période, jusqu'ici négligée et peu connue, vit Damas retrouver son autonomie, constituer une principauté indépendante sous l'autorité des princes saldjoukides puis bourides, résister à la pression militaire des états latins, amorcer l'essor qui sera le sien à l'époque zengide et ayyoubide.

Tout l'intérêt du travail de Jean-Michel Mouton réside dans l'analyse, menée avec la rigueur et la précision qu'impose le genre de la thèse, de l'histoire de Damas à un moment

BCAI 13 (1997) J.-M. Mouton: Damas et sa principauté sous les Saljoukides et les Bourides, 468-549/1076-1154, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de profondes transformations dans le monde politique et religieux. L'auteur écarte de son champ d'investigations une étude économique et sociale que la nature de sa documentation rendait, à ses yeux, impossible. Les deux sources majeures sont, en effet, une chronique, le *Ḏayl ta'rīḫ Dimašq* d'Ibn al-Qalānisī (m. 555 / 1160), et un dictionnaire biographique, le *Ta'rīḫ madīnat Dimašq* d'Ibn 'Asākir (m. 571 / 1176), qui traitent principalement des élites politiques et religieuses. Aussi Jean-Michel Mouton a-t-il préféré s'en tenir à une exploitation exhaustive de ces sources, complétées par quelques autres, en dressant un tableau de la société politique et religieuse, plutôt que de se risquer à présenter une vaste fresque d'histoire totale reposant sur des indices trop épars et très incomplets. Le parti est discutable : l'historien doit-il accepter si facilement sa dépendance à l'égard de la documentation entre ses mains, se faire en quelque sorte le héraut des auteurs médiévaux dans leur perception du monde et de la société, et renoncer à toute ambition d'analyse globale des évolutions historiques? En tout cas, Jean-Michel Mouton a le mérite d'annoncer clairement son choix dès la première page (sinon dans le titre de l'ouvrage), d'organiser ses développements en conséquence, et de rarement se départir de l'option initiale (sauf en quelques rares pages où il ne résiste pas à la tentation de « raconter » ses sources, par exemple p. 229 et sq., à propos de l'évolution des prix et des revenus).

L'ouvrage s'organise en trois parties. La première est consacrée à l'histoire politique de la principauté envisagée sous l'angle de ses rapports avec la principauté rivale d'Alep (chap. I, p. 25 à 48), avec les ennemis de l'heure que sont les états latins (chap. II, p. 49 à 93), enfin avec les califats de Bagdad et du Caire (chap. III, p. 95 à 116). La deuxième partie est une description de la vie politique : partis et factions (chap. IV, p. 125 à 148), le prince (chap. V, p. 149 à 178), la société politique (chap. VI, p. 179 à 200), enfin le gouvernement de la principauté (chap. VII, p. 201 à 243). La troisième partie traite de la vie religieuse sous ses divers aspects : vie et mort des hommes de religion (chap. VIII, p. 253 à 286), rôle des réfugiés et des immigrants (chap. IX, p. 287 à 326), sunnites, chi'ites et ḏimmīs (chap. X, p. 327 à 350), les grandes charges religieuses (chap. XI, p. 351 à 375). On pourra critiquer la mise en œuvre de ce plan et regretter l'absence d'un récit événementiel continu, de fréquents retours sur un même thème, un certain éclatement du raisonnement général. En outre, l'auteur donne à la période retenue, dans la mesure où il étudie la domination des Saldjoukides et des Bourides à Damas indépendamment des autres principautés syriennes et des périodes précédente et suivante, une originalité et une cohérence qu'elle n'avait peut-être pas; on aurait aimé, en conséquence, davantage de regards comparatifs, notamment dans la seconde partie consacrée aux institutions politiques où ce qui est dit du prince et de l'administration semble relever du fonctionnement courant des principautés nées dans l'espace saldjoukide.

Mais ces remarques n'enlèvent rien à l'intérêt de l'ouvrage qui fournit une information des plus solides sur la vie politique et religieuse de la principauté de Damas et offre, en plus d'un endroit, des développements neufs et passionnants. Par exemple, les pages que Jean-Michel Mouton consacre aux rapports qu'entretenait la principauté de Damas avec les états latins. Il s'agit là, à proprement parler, d'une histoire des croisades vue par les Arabes, qui fait toute sa place à la politique damascène et montre fort bien comment les Francs avaient peu à peu été intégrés dans le paysage politique de la Syrie du VIe/XIIe siècle : résistance aux attaques

BCAI 13 (1997) J.-M. Mouton: Damas et sa principauté sous les Saljoukides et les Bourides, 468-549/1076-1154, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

répétées, stabilisation de la frontière avec le royaume de Jérusalem, alliance conclue dans les années 534/1140, levée du siège de 543/1148 et mise en échec de la Deuxième Croisade. Malgré la diffusion d'une littérature en faveur du *ǧihād*, les princes syriens ne firent que rarement de la lutte contre les infidèles l'une de leurs priorités. En revanche, les premières croisades et la nécessité de résister à la poussée des Francs leur permirent d'assurer leur autorité et, à leur principauté, d'acquérir cohésion et autonomie.

Jean-Michel Mouton consacre un chapitre tout à fait original au rôle des réfugiés et immigrants dans la vie religieuse et intellectuelle. La ville de Damas, qui semble avoir constamment au cours de la période médiévale attiré les réfugiés et favorisé leur intégration, vit au cours du VIe/XIIe siècle l'arrivée massive d'étrangers : Maghrébins et Andalous qui constituèrent une petite communauté ayant gardé ses particularités, notamment le rite malikite; nombreux exilés venus des régions conquises par les croisés; et, plus nombreux encore, les migrants venus des provinces orientales, Irak, Ǧazīra et Iran. Les Iraniens, qui représentaient à eux seuls 20 % des immigrés relevés par Jean-Michel Mouton dans les dictionnaires biographiques, exercèrent une profonde influence sur la vie religieuse de la ville, et contribuèrent au renforcement du sunnisme en prenant une part active dans le développement des *madrasas*. L'auteur conforte ainsi l'analyse générale développée par R. Bulliet dans son dernier ouvrage *Islam. A view from the edges*, au sujet de l'importance de la « diaspora iranienne ».

Un autre passage tout à fait intéressant concerne les hommes de religion, et la place qu'ils occupaient dans la société. Jean-Michel Mouton montre que ces hommes de religion devinrent de plus en plus des « professionnels », alors qu'aux siècles précédents ils exerçaient fréquemment une activité — artisanat et surtout commerce — pour subvenir à leurs besoins. En d'autres termes, l'idéal du *ʿālim*, personnage humble, vivant modestement et indépendant du pouvoir, devint obsolète et laissa progressivement place à l'homme de religion dont le statut exigeait un service à temps plein qui justifie une rémunération.

Ces trois exemples brièvements évoqués ne prétendent pas épuiser la matière d'un ouvrage riche et documenté dont la conclusion souligne les transformations liées à l'installation d'un pouvoir d'origine étrangère : c'est par un contrôle des milieux religieux que les nouvelles élites politiques réussirent à vaincre l'opposition des grandes familles du patriarcat damascène et à constituer Damas en une principauté indépendante. Les Bourides, dont « l'œuvre majeure fut bien de pacifier la société damascène et de faire accepter au peuple de la cité la domination des princes d'origine étrangère » (p. 380), ont ainsi ouvert la voie à Nūr al-Dīn et Saladin qui n'eurent qu'à recueillir et enrichir leur héritage.

Françoise MICHEAU
(Université Paris I)

BCAI 13 (1997) J.-M. Mouton: Damas et sa principauté sous les Saljoukides et les Bourides, 468-549/1076-1154, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

David MORRAY, *An Ayyubid Notable and his World. Ibn al-ʿAdīm and Aleppo as Portrayed in his Biographical Dictionary of People Associated with the City.* E.J. Brill, Leiden, 1994. 16 × 24,5 cm, 236 p.

Le dictionnaire biographique d'Ibn al-ʿAdīm (m. 660 / 1262) intitulé *Buġyat al-ṭalab fī ta'rīḫ Ḥalab* [17] est aujourd'hui bien connu et son intérêt pour l'histoire d'Alep fut maintes fois souligné [18]. D. Morray, dans un ouvrage clair et synthétique, a choisi de sélectionner soixante-cinq biographies de personnages contemporains d'Ibn al-ʿAdīm, sur les quelque 2 080 notices que compte la partie conservée de la *Buġya*, avec un triple objectif : présenter le milieu des notables alépins dans la première moitié du XIIIe siècle, éclairer la vie et l'œuvre de l'auteur et réfléchir sur la manière dont fut rédigé et composé cet ouvrage.

D. Morray introduit d'abord Ibn al-ʿAdīm et son œuvre en les replaçant dans le contexte politique de la Syrie du Nord et dans le développement général des dictionnaires biographiques arabes du Xe au XIIIe siècle. La moitié de l'ouvrage environ est consacrée aux notices biographiques que D. Morray a choisi de présenter sous la forme de résumés (avec d'assez nombreuses citations) plutôt que d'en donner une traduction complète. Cette démarche a sans doute le mérite, comme le souligne l'auteur, d'aller directement à l'essentiel, d'insister sur les données originales fournies par Ibn al-ʿAdīm, d'éviter les répétitions et d'introduire facilement des commentaires et des compléments d'information sans surcharger le texte de notes. Les biographies présentées n'en deviennent que plus agréables à lire. Toutefois, cette méthode a aussi l'inconvénient de faire un tri dans les informations fournies par Ibn al-ʿAdīm et tout choix de ce genre est, par définition, subjectif. Ainsi il aurait été souhaitable que les noms des personnages fussent donnés en entier et non sous une forme abrégée, afin de permettre de les identifier plus rapidement et, dans le cas des grands notables alépins, de les rattacher à l'arbre généalogique de leur famille. D'autre part, n'ont été retenus généralement, à propos de la formation de ces personnages, que les noms des professeurs qui furent aussi les maîtres d'Ibn al-ʿAdīm, ce qui laisse de côté beaucoup d'autres professeurs parfois éminents. Cette présentation « en substance » est, en réalité, un peu ambiguë : il ne s'agit ni d'une traduction de la *Buġya* ni d'une étude exhaustive d'un milieu social à l'aide des diverses sources à notre disposition, mais d'une proposition intermédiaire dans laquelle l'essentiel des informations est tiré de l'ouvrage d'Ibn al-ʿAdīm avec quelques ajouts extraits, notamment, des descriptions topographiques d'Ibn Šaddād, d'Ibn al-Šiḥna et de Sibṭ Ibn al-ʿAǧamī. Si cette partie de

17. Éd. S. Zakkār, 11 vol., Damas, 1988. Parallèlement, F. Sezgin a publié une édition en fac-similé (avec index), 11 vol., Francfort, 1986-1990. D. Morray cite le plus souvent la double pagination.

18. Cf. Morray, 2, n. 7, auquel on peut ajouter A.M. Eddé, « Sources arabes des XIIe et XIIIe s. d'après le dictionnaire biographique d'Ibn al-ʿAdīm (*Buġyat al-ṭalab fī ta'rīḫ Ḥalab*) », *Itinéraires d'Orient. Hommages à Cl. Cahen, Res orientales* VI, 1994, 293-308.

BCAI 13 (1997) J.-M. Mouton: Damas et sa principauté sous les Saljoukides et les Bourides, 468-549/1076-1154, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net